

Laurent GOMINA -PAMPALI

TÈRÈ KOZO ZO

Sur l'origine du mal dans la Cité

*(Approche culturelle des crises militar-politiques
modernes en Centrafrique (1979-2022), à partir d'un
mythe traditionnel oubanguien.)*

(Essai)

**p
É
ÉDITION.**

Tous droits réservés pour tous pays

Photos de couverture

Enfants : Fripik.com

© P-E.EDITION, Octobre 2025

ISBN: 9789403837185

www.pe-edition.com

Toute représentation ou production, par quelque procédé que ce soit sans consentement de l'auteur; constituerait une contrefaçon sanctionnée par la loi

Dédicace

*A toutes les victimes innocentes des crises militaro-politiques
survenues dans mon pays de 1979 à 2022.*

Publications de l'auteur

1/ **Le Député Barthélemy Boganda et la conscience nationale.** *Idées et principes fondateurs de la nation centrafricaine.* Imprimerie centrale. Bangui/Centrafrique, 2000.

2/ **Le Centrafrique face à lui-même.** *Diagnostic de la décennie de démocratisation en Centrafrique (1986-1996) et repères pour l'avenir.* Presses de l'Université Catholique d'Afrique Centrale. Yaoundé/Cameroun, 2000.

3/ **Les Miraculés du Boulevard Charles De Gaule.** *Chronique des jours troubles de l'An 2003 en Centrafrique.* Éditions Clé, Yaoundé/Cameroun, 2009.

4/ **Dupont et la naissance de la modernité en pays Bantu-Mbimou.** *Regards croisés sur l'occidentalisation du monde. Le cas du Haut-Sangha en Centrafrique.* Imprimerie St Paul, Bangui(Centrafrique),2012.

5/ **Critique de l'unilatéralisme idéologique occidental.** *Éloge de la logique du tam-tam.* Éditions Harmattan. Paris, 2012.

6/ **Un Etat, ça meurt aussi.** *Histoire de l'instabilité politique et de la violence armée, facteurs de la déchéance de l'État centrafricain : 1979-2015.* Éditions Presses de l'Université Catholique d'Afrique Centrale. Yaoundé/Cameroun, 2017.

7/ **Que revive la République.** *Lettre ouverte à tous les présidentiables d'aujourd'hui et de demain en Centrafrique.* Éditions Oubangui. Bangui/Centrafrique, 2020.

8/ **L'étranger qui voulait venger Thomas Sankara.** *Jusqu'où peut aller le panafricanisme militant?* Éditions Oubangui. Bangui/Centrafrrique, 2022.

9/ **Il était une fois un Rassemblement Démocratique Centrafricain.** *Regard historique et mise au point théorique sur une expérience démocratique dans un parti unique en Centrafrrique (1987-1991).* Editions P-E. édition-Centrafrrique/Facebook, 2025.

10/ **Quand le monde roule sans direction connue.** *Regard politique et éthique sur l'humanité contemporaine.* Editions P-E. édition-Centrafrrique/Facebook, 2025.

Préface

L'Essai qui nous est proposé se donne, ostensiblement percutant, dresse une peinture vive d'une incurie politique exécutable et offre une image saisissante des impérities des régimes politiques successifs, depuis l'époque coloniale – voire au-delà – privant ainsi la population centrafricaine, depuis belle lurette d'une véritable jouissance de « *la paix, du bien-être individuel et collectif à cause, souligne l'auteur, de la mal gouvernance et de l'absence notoire d'éthique dans la vie aussi bien publique que privée* » (Gomina-Pampali, 2024, p.77).

L'auteur tente de recourir aussi bien au modèle traditionnel africain et notamment centrafricain à travers le conte de *Tèrè Kozo Zo* de certaines ethnies centrafricaines qu'à celui du monde gréco-latin à travers le mythe de *Gygès*, comme processus de formation-éducation en matière d'exploration sereine et lucide des dédales, des bassesses humaines, des vicissitudes de l'existence humaine. En effet, il s'agit de démontrer, à travers le personnage de *Tèrè*, que tout être humain aveuglé, (comme l'ont été jusqu'à nos jours, selon l'auteur, certains dirigeants politiques centrafricains qui se sont succédés au pouvoir suprême de l'État), par des penchants égoïstes d'enrichissement extrême et éhonté au détriment des autres, par la mégalomanie ou l'autocratie, ne peut qu'être à l'origine de tous les maux qui en viennent par la suite à s'abattre sur la société et ne peut donc pas ne pas commettre irrémédiablement l'injustice.

Le conte *Tèrè*, dans l'oralité mythologique spécifique de certaines ethnies centrafricaines, où *Tèrè* est présenté ici comme étant à l'origine du mal dans la société, ne révèle qu'un aspect de la réalité humaine portant sur la ou les causes des malheurs

humains. La symbolique du récit mythique nous invite plutôt à aller au-delà de la signification primaire pour atteindre la signification profonde. *Tèrè* est, en fait, généralement présenté dans les diverses sociétés centrafricaines, à la lumière de divers travaux anthropologiques, comme le *héros civilisateur de l'humanité*, à la fois taquin et taquiné, trompeur et trompé, fourvoyeur et fourvoyé, problème et solution en même temps. Même étant à l'origine du mal, le dévoilement de l'arcane de la survenue de divers malheurs dans la société, comme c'est le cas de *Tèrè Kozo Zo* ici, laisse toujours percevoir et envisager en même temps les actes désormais à poser, à réaliser, tout en évitant de commettre les mêmes bévues, sources de tels malheurs, à l'avenir, en vue de contribuer davantage à promouvoir et à pérenniser les fondements du bien-vivre ensemble en société en pratiquant la justice, l'altruisme, la générosité, le respect sacré de la vie et de la dignité de la personne humaine, le maintien de la paix, l'ouverture de cœur et d'esprit aux autres êtres humains, le partage fructueux et l'échange d'idées entre les êtres humains davantage enrichissantes réciproquement.

En ciblant et en décrivant – avec beaucoup de hauteur d'esprit où fleurit en s'affirmant un très vif sentiment non seulement patriotique mais tout aussi imprégné d'un humanisme d'allure universaliste – la récurrence des péripéties de la conquête violente et de la protection impitoyable du pouvoir étatique en Centrafrique aux conséquences horriblement désastreuses pour l'avenir de cette fine fleur d'avenir que constitue la jeunesse centrafricaine, l'auteur en vient alors à interpellier vigoureusement notre conscience collective et notre responsabilité désormais incitées à se déployer amplement dans

l'entreprise grandiose d'une paisible et édifiante co-construction d'un devenir commun surtout et à jamais prospère.

Si la peinture des divers profils de certains dirigeants politiques au cours des régimes politiques successifs aux répercussions rétrogrades sur des vies humaines innocentes nous paraît généralement justifiée, il nous semble tout à fait judicieux de ne pas, à partir d'une certaine catégorie sociale ou sociopolitique affichant des comportements non éthiques, non démocratiques, aveuglés par la voracité d'un enrichissement immonde au grand détriment de la majorité des Centrafricains, en étendre à tout le reste des Centrafricains : « ... *l'on observe que le meurtre est communément devenu la seule manière de régler les différends entre les citoyens centrafricains malgré les appels au dialogue qui viennent toujours a posteriori* » (L. G. Pampali, **2024 p.29**) ; « *Derrière l'évènement(ici l'élection du président Patassé comme chef d'État) se sont bien cachés les travers dans lesquels les Centrafricains sont passés maîtres, à savoir la fourberie, l'esprit sournois, les divisions à caractère ethnique ou tribal(...)* » (L. G. Pampali, **2024 p.33**) ; « *la République centrafricaine (...) ne parvient pas encore à couper le cordon ombilical qui la lie au monde des passions les plus primitives de l'homme (...). Tout en elle favorise la violence, le repli sur soi, l'instabilité politique et social* » (L. G. Pampali, **2024 pp.71-72**).

Eu égard aux affirmations précédentes, il importe dorénavant de ne plus confondre les pratiques politiques, les imperfections, les dissimulations, les malices de certains dirigeants politiques au sommet de l'Etat avec les visions profondes du reste de la population qui y sont généralement et viscéralement opposées.

En effet, lors de nos travaux de recherche sur les écueils de la participation des communautés à la promotion des postes et des centres de santé dans certaines provinces du pays, j'allais me rendre compte d'une telle situation. En fait, aux pires moments des crises de déstabilisation et de quête intempestive de protection et/ou de reconquête du pouvoir au cours des **années 2021-2022** que l'auteur a décrit avec beaucoup de perspicacité, et où le clivage entre les gens du Nord et ceux du Sud du pays ne cessait de s'aggraver dans un immense bain de sang d'innocents, moi, étant du sud, me croyais déjà abominablement pétri par le vent de la chasse à l'homme « *qui n'est pas de son ethnie ou de son parti politique* » auquel s'agrippaient aveuglement les hommes politiques à Bangui.

A la question qui m'était posée, à l'improviste, à mon arrivée dans une commune de Berberati, « *vous êtes d'où ?* », sous-entendu, de quelle région ou de quelle ethnie, je répondis simplement et en toute sincérité, en maîtrisant autant que je pouvais le faire mon angoisse, en ces termes : « *Je suis du Mbomou* » ; et le chef de la commune de me sourire en affirmant de manière péremptoire que « *vos histoires de guerre entre gens du nord et gens du sud pour question d'accès au pouvoir de l'Etat, cela ne concerne que les rivaux politiques à Bangui là-bas !* », et je fus accueilli avec tous les honneurs d'un hôte de rang remarquable, moi qui n'étais pas de son ethnie.

Ensuite, un autre jour, après avoir fini mon entretien avec une guérisseuse sur les pratiques de santé dans le coin, et celle-ci, se souvenant des ravages des vies humaines qui se perpétuaient entre les antagonistes politiques dans la capitale Bangui, me fit cette réflexion profondément édifiante : « *Mon enfant, je ne comprends pas ce qui se passe dans notre pays ! Ailleurs, les gens étudient pour faire développer leur pays, mais*